

Homélie du 28^{ème} dimanche, temps ordinaire (Année B)

Dimanche 14 octobre 2018

Livre de la Sagesse 7, 7-11 / Psaume 90 (89) 12-13.14-15.16-17 / Lettre aux Hébreux 4, 12-13

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 10, 17-30.

En ce temps-là, Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »
Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.
Tu connais les commandements : 'Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »
L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. »
Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. »
Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.
Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples :
« Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »
Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit :
« Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu !
Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »
De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »
Jésus les regarde et dit :
« Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »
Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. »
Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle.

Homélie

« Une seule chose te manque » !

« Pour les hommes c'est impossible, mais pas pour Dieu, car tout est possible à Dieu. »

C'est le propre de Dieu d'accomplir ce qui est impossible à l'homme, hors de sa portée en quelque sorte...Le renoncement auquel Jésus invite l'homme qui est à ses genoux, est impossible. Mais il est pourtant ce que Jésus lui-même a accompli pour nous rejoindre : *« Il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même, devenant semblable aux hommes »*, proche d'eux, l'un d'entre eux, avec eux. Ou encore, comme le dit ailleurs Saint Paul, *« De riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. »* Une pauvreté qui enrichit ! La pauvreté qui ouvre à la relation... Est-ce cela qui manque ?

Mais *« Comme il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »* dit Jésus lui-même. Il semble qu'il faille quitter la vie elle-même... tout ce qui est bon dans la vie, et béni par Dieu lui-même : *« une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre. »* Tout ce qui fait la vie, et qui est créé et donné par Dieu lui-même !

Il est vrai que les meilleures choses de la vie peuvent aussi devenir un monde fermé qui n'ouvre plus sur rien d'autre que soi-même. On peut s'enfermer dans des occupations et dans des relations très légitimes. De même qu'on peut vivre correctement au plan moral et rester loin du Royaume dont parle Jésus. Ici, l'homme qui cherche « *la vie éternelle en héritage* », et qui lui pose la question à genoux, a observé les principaux commandements de Dieu. Depuis sa jeunesse il a observé ces commandements et ce n'est pas rien : ni meurtre, ni adultère, ni vol, ni faux témoignage, ni tort fait à personne ... Pourtant *une chose manque*...

Jésus ne demande pas de faire des choses extraordinaires. Il promet même un trésor (« *Un trésor dans le ciel* »). Mais son appel est radical, il nous atteint à la racine de nous-mêmes, au cœur précisément (ce qui n'est pas loin du ciel). Il avait déjà enseigné cela sur la montagne à ses disciples : « *Amassez-vous des trésors dans le ciel... Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.* » Il ne s'agit pas, pour autant, de détruire la vie qui est donnée à vivre, ni de mépriser les choses de la vie au milieu desquelles nous vivons et avons à vivre ; mais la vie qui est dans les choses de la vie, est plus que les choses de la vie... Elle est dans la manière dont nous vivons toutes ces choses de la vie... dans l'esprit qui habite notre cœur. « *Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et toutes les autres choses vous seront données par surcroît.* » C'est le même appel radical que les disciples ont déjà entendu sur la montagne. (Celui de la Sagesse dans la première lecture l'annonce déjà.) Une question de priorité : « *cherchez d'abord !* ». C'est sans doute cette priorité, la chose qui manque... la chose difficile et même impossible à l'homme.

Car le trésor que le Christ propose (« *le trésor dans le ciel* ») c'est finalement la relation à Lui, son amitié qui devient comme le cœur de notre vie, la lumière et la joie de notre vie. A partir de là tout s'ordonne autrement, toutes les choses de la vie.

A en rester à une bonne conduite morale (fidèle au Décalogue de sa jeunesse) ou à en rester aux premières données de la vie familiale de départ (père, mère, frères, sœurs, maison, terre) on demeure dans l'œuf en quelque sorte, en relation à soi-même, et à l'image qu'on se donne de soi et de la vie. C'a ne débouche plus. Jésus voit la vie de cet homme de bonne volonté qui le questionne, comme appelée à briser sa coquille, et à s'ouvrir plus largement... et cela à partir d'une relation nouvelle au Christ, et, par lui, aux autres, et même aux pauvres. « *Vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres ; alors, tu auras un trésor dans le ciel* ». Le trésor de cette relation prioritaire au Christ qui se propose, laquelle s'ouvrira à d'autres relations plus inattendues, plus nouvelles, plus aventureuses...plus joyeuses.

Ce qui apparaît trop difficile et même impossible se propose à l'homme, lui est offert. Jésus vient lui-même à nous, pour enrichir notre vie, « *nous enrichir de sa pauvreté* », une pauvreté qui ouvre le cœur à Dieu et aux autres (*De riche qu'il était, il s'est fait pauvre, afin de nous enrichir de sa pauvreté.* »)

Dans le récit de l'Évangile, l'homme concerné « devint sombre et s'en alla tout triste car il avait de grands biens. » Echec ? On ne sait pas s'il s'est ravisé plus tard, et s'il n'est pas revenu humblement vers le Christ à un autre moment de sa vie. Comme nous souvent. Tristesse donc. Ou bien la joie ! Comme l'écrivait notre Pape François en tête de sa première Exhortation Apostolique : La Joie de l'Évangile : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui, sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours. »

La grâce nous soit donnée d'accueillir le Christ, de nous ouvrir à ce qui manque, et d'entrer ainsi davantage dans la vraie vie. La joie est de ce côté-là.

P. Edouard O'Neill, jésuite